



Nous avons aimé

"DECOUVERTES '63", le 3 novembre. Les trois invités étaient excellents et les commentaires des membres du jury, Jean-Pierre Comeau, Raymond Taillefer et Guy Bélanger, très au point.

J.F.

Le retour de "Les Insolences d'une Caméra" (mardi, 9 h. 30, à Radio-Canada) ... parce que c'était folichon, un peu bête. Attendons et surveillons ce qui va se passer dans les semaines à venir!

Ph. L.

Yolanda Lisi dans "Les rues de Québec" (samedi, à 8 h., à Radio-Canada) ... parce que son tour de chant était professionnel: chansons recherchées, interprétation au point, mise en scène, diction, sens musical, toilette, coiffure ... tout y était, rien ne dénotait. Par cette apparition-tv, cette chanteuse nous a prouvé qu'elle était notre unique chanteuse de jazz et de loin.

Ph. L.



Nous avons peu aimé

L'attitude trop catégorique de JOEL DENIS au sujet des critiques (Face à Face, Télé-Métropole, 3 novembre).

Notre jeune fantaisiste qui a, sans contredit, beaucoup de talent, est trop bouillant. Il lui faudrait maintenant discipliner un peu sa susceptibilité et acquérir un sens plus exact de la mesure. Il reste, malgré ces "péchés de jeunesse" dont l'âge le guérira bien assez vite, notre plus sûre valeur dans le domaine de la fantaisie.

J.F.

Le maquillage de GINETTE RAVEL, à 10 sur 10, le 29 octobre. Il se peut que, au cabaret ou à la scène, ces traits noirs soient acceptables ... A la Télévision, l'effet est déplorable. Qui le dira à Ginette ... ?

J.F.

Le reportage "Au Feu" (dimanche, 9 h. 30, à Radio-Canada) ... parce qu'il n'était pas complet, banal ... parce que nous espérons une esquisse plus humaine, plus profonde, plus "arrête-toi-et-réfléchis-là-dessus". Et que de bruit inutile!

Ph. L.



Nous n'avons pas aimé

Yves Gélinas dans le dernier épisode du "Pain du jour" parce qu'il a joué toute sa scène avec Yvan Canuel et celle avec Jocelyne France sur le même ton. Et surtout cette phrase: "C'est mon fils" Que d'émotion aurait-elle dû contenir!

M.N.

L'erreur typographique qui, la semaine dernière, dans cette même colonne, nous a fait "AIMER" ceux qui nous avaient déplu, et "PEU AIMER" ceux auxquels, au contraire, nous avions voulu rendre hommage. Espérons que, grâce au contexte, nos lecteurs auront compris nos intentions.

J.F.

Le film "Simple Histoire", le 1er novembre, à CBFT. Cette narratrice, qui nous expliquait l'action qui se déroulait sous nos yeux et dont, en même temps, nous entendions le dialogue, était agaçante et parfaitement inutile. De plus, ce film, comme c'est hélas trop souvent le cas, se terminait en queue de poisson.

J.F.

Les danseurs (A Tête d'affiche) et leurs rubans. Je n'ai pas compris leur intention. Que devaient-ils signifier? Des danseurs qui déroulent des rubans et qui passent en dessous. Vous avez compris vous?

M.N.

"Le jeune Dr Kildare" long métrage de dimanche dernier (CFTM, 7 heures 30) parce que c'est du mauvais cinéma. Des situations démolées dans le sucre en poudre, une histoire comme du "crémage" à gâteau.

M.N.

LE BILLET DE SPECTACLE DE MONIC NADEAU

Soixante-trois comédiens sont venus d'Amérique du Sud pour nous permettre d'entrer quelques heures dans l'intimité de leurs pro-

du sein de l'organisation du pays. Toujours selon l'intrigue de la pièce, les hauts fonctionnaires des Etats-Unis se rendent compte que

El Condor, une pièce écrite par trois jeunes universitaires espagnols raconte une histoire véridique. El Condor, une pièce jouée par des

● Une pièce nommée "El Condor"

blèmes sociaux. La pièce s'intitule El Condor et l'action se déroule dans un petit pays imaginaire que l'on a appelé Latinia.

Latinia, c'est un pays qui depuis 300 ans, vit sous la dictature d'une famille riche et influente. Cette famille est responsable de l'apport économique des Etats-Unis

l'argent qu'ils envoient en Latinia n'atteint pas jusqu'au peuple. Et l'on décide d'envoyer un inspecteur du gouvernement américain sur les lieux pour faire enquête. C'est à partir de ce moment que l'action devient passionnante et que gronde un climat de révolution.

Espagnols et des Portugais, nous apporte une innovation avec son système de traduction simultanée.

El Condor, un spectacle nouveau genre, qu'il ne faut pas manquer. Un spectacle qui saura satisfaire les vrais amateurs de théâtre. A la Comédie-Canadienne du 12 au 20 novembre.

● UN CLOWN NOMME DEVOS

Raymond Devos, c'est un grand clown!

Les enfants d'autrefois avaient la chance de voir des clowns. Aujourd'hui, il n'en existe à peu près plus. Du moins avons-nous rarement l'occasion (à Montréal) d'en voir.

Raymond Devos personifie le clown dont on a tant rêvé, enfant. Raymond Devos, excellent musicien, un peu jongleur (juste assez) présente son deuxième spectacle à La Comédie-Canadienne. On l'avait connu, il y a quelques années, alors qu'il donnait son numéro avant celui de Jacques Brel. Il avait obtenu tant de succès, que cette fois, on le fit revenir, mais seul.

Ce n'est pas facile de "tenir" un public durant plus d'une heure. De le "tenir" assez bien pour l'attendrir, pour le faire sourire, pour le



Raymond DEVOS ... le tendre

faire rire ... Raymond Devos nous fait passer par toutes les gammes de l'émotion.

Ses meilleurs numéros sont ceux-là qui nous font rire, sourire et "rire jaune" et je pense à "Si on m'avait aidé", "J'ai des doutes" ... Il y a aussi cet autre élément du rire: l'absurde! Voilà ce qui demande peut-être une "tournure" d'esprit spéciale. L'absurde ça fait beaucoup rire ou pas du tout. Moi, "Lt Jota", Le tambour, ça m'amuse. Beaucoup!

Devos, c'est l'absurde à en faire rire au lieu de nous en faire pleurer. C'est la naïveté à nous faire pleurer plutôt qu'à nous faire rire.

Raymond Devos, c'est un poète. C'est toute la tendresse du clown. Tout le pathos, toute la bouffonnerie de notre condition humaine.



LÉO FERRÉ

le bouleversant chanteur-poète

LEO FERRE c'est le talent de notre siècle, violent, passionné, hurlant à l'injustice, à l'amour dérouter, aux scandales mal cachés.

UN RECITAL QUI FERA EPOQUE

du 21 au 30 novembre

Matinée, dimanche, 24 nov.

à la Comédie-Canadienne

PREX: (taxe incl.) SOIRS: \$2.00, \$3.00, \$4.00, \$5.00. MATINEE: \$1.50, \$2.50, \$3.50, \$4.00.

BILLET EN VENTE à la Comédie Canadienne et à Canadian Concerts, 1822 Sherbrooke e.; chez Ed. Archambault Inc., 500 Ste-Catherine e. et 2160 de la Montagne; "Elle" Boutique Inc., 1484 Sherbrooke O.; Salon de l'Horlogerie, 6965 St-Denis; Charlebois, bijoutier, 2115, Jean-Talon e.; Fortin Télévision, 47 Fleury e.; Librairie Ducharme, 418 N-Dame e.

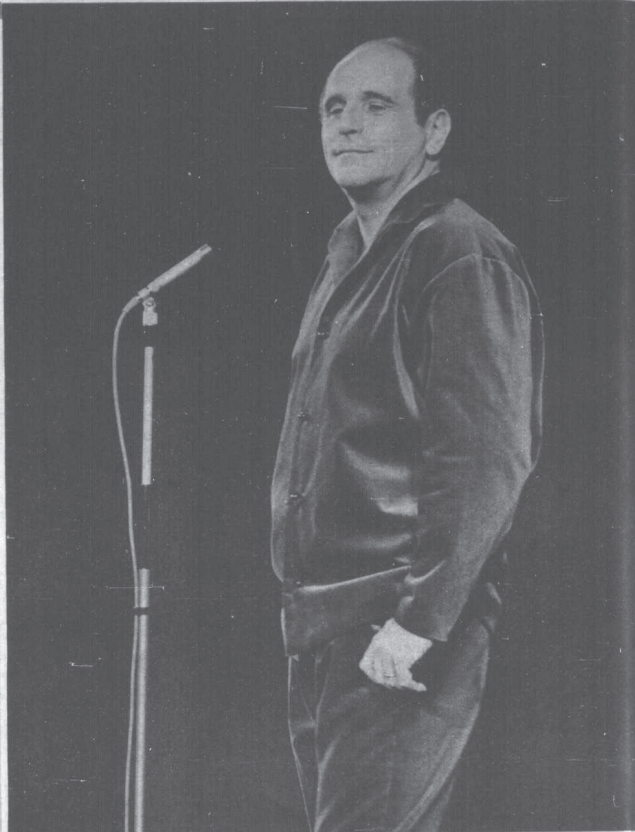
COMMANDES POSTALES ACCEPTÉES. Veuillez faire parvenir votre commande avec un chèque ou mandat payable à CANADIAN CONCERTS & ARTISTS INC., 1822 Sherbrooke ouest, Montréal. Joindre une enveloppe-retour affranchie.

Le
GRAND
Léo Ferré
ENFIN
parmi nous

En récital à la
Comédie-Canadienne

du 21 au 30 novembre

et à Québec
les 2, 3 et
4 décembre



avec son singe Papé.

21 novembre 1963: Première visite de Léo Ferré à Montréal. Il était attendu depuis longtemps dans la Métropole par ses fervents admirateurs et on désespérait presque de ne le voir jamais. Et puis un beau jour, tout arrive, même Léo Ferré qui présentera son tour de chant du 21 au 30 novembre à la Comédie-Canadienne et les 2, 3 et 4 décembre au théâtre Capitot à Québec.

Ce tour de chant, véritable "one-man-Show", est un tour de force, si l'on songe que Léo Ferré, accompagné par un orchestre complet, tient seul la scène deux heures entières. Il est vrai qu'il a beaucoup de choses à dire ou plutôt, à chanter et que son répertoire est des plus étendus. Léo Ferré accomplit de plus quelque chose de quasi miraculeux: en montant sur la scène, il permet à la poésie de descendre dans la rue.

Voilà ce que réussit ce phénomène qui se permet de tutoyer Villon en public; qui signale aux poètes édités depuis Rimbaud — et quelques-uns sont de taille, s'il n'écrivent pas en vers — qu'il y a aussi le "vers français"; qui trouve que le poème qu'on écrit, qu'on édite, est animé d'un sens moral qui proteste de ne pas être social, de ne pas revendiquer, attaquer, affirmer par la voix même, la voix physique du poète, homme physique et moral parmi les autres.

Tout cela, c'est Léo Ferré, qui à défaut de plaire désormais aux chansonniers "indiqués", aux spécialistes qualifiés et aux intellectuels en mal de Lamartine, se fait entendre et probablement comprendre des gens qu'on dit de la rue comme il leur a fait entendre, pour la première fois, Baudelaire et comme il nous le fera entendre à notre tour, grâce à Canadian Concerts & Artists, du 21 au 30 novembre à la Comédie-Canadienne. Mais on fera bien de se dépêcher si de la moitié de la salle est déjà louée d'avance pour chaque récital.

16

16

16